

---

## Stoskopf (Nicolas), Les Hatt. Une dynastie de brasseurs strasbourgeois de 1664 aux années 1980

Pontarlier, Vandelle Éditions, 2018, 316 p.

**Claude Muller**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4025>

DOI : 10.4000/alsace.4025

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 450-451

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Claude Muller, « Stoskopf (Nicolas), Les Hatt. Une dynastie de brasseurs strasbourgeois de 1664 aux années 1980 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4025> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4025>

---

Tous droits réservés

construite de 1849 à 1866, à la suite d'un troc réalisé entre l'Évêché et l'État visant à restituer au premier l'église Saint-Étienne, acquise en 1831 par l'administration des tabacs, et classée en 1843, en échange de terrains possédés par l'Église dans la Krutenau. C'est dans ce nouvel îlot qu'Étienne Rolland, polytechnicien directeur des Tabacs, charge l'architecte Jean-André Weyer d'édifier une manufacture modèle, intégrant les principes du travail à la chaîne et de la mécanisation.

450

Bombardée en 1944, la manufacture est restaurée et pourvue en son centre d'un complexe supplémentaire, en béton armé, dominée par une cheminée de type « Monnoyer » en 1958. Concentrée sur l'activité cigarière, elle est cédée par la SEITA, devenue Altadis, à Imperial Tobacco. Ce en annonce la fermeture en 2008, et des travaux de démolitions sont envisagés. La protection des façades, toitures et cheminée de l'ensemble des bâtiments, ainsi que des intérieurs du bâtiment Est – le mieux conservé – oriente finalement la reconversion de l'îlot dans un sens nettement patrimonial.

Cet ouvrage, très documenté et richement illustré, offre une synthèse efficace et attrayante sur un sujet n'ayant suscité jusqu'à présent que des études dispersées. Si l'on peut regretter l'absence de certains développements – quel fut, par exemple, le poids relatif de l'agro-industrie du tabac dans l'économie alsacienne ? – inévitable dans un petit volume centré sur le patrimoine des tabacs, on appréciera en revanche la clarté de l'exposé, son approche topographique, sa complétude. Il suggère ainsi des travaux comparables sur d'autres activités ayant marqué la région : sylviculture, papeterie, textile...

Louis-Napoléon Panel

**STOSKOPF (Nicolas), *Les Hatt. Une dynastie de brasseurs strasbourgeois de 1664 aux années 1980*, Pontarlier, Vandelle Éditions, 2018, 316 p.**

Que serait l'histoire d'Alsace sans l'apport de N. Stoskopf ? Depuis quarante ans, à la suite des travaux de Michel Hau, ou en collaboration avec lui, cet infatigable universitaire investit le pan économique de notre région. Le choix de son sujet d'études préféré était particulièrement judicieux, puisqu'il était quasi *terra incognita*, vers 1970, au temps où les

historiens s'intéressaient plus à l'histoire politique, religieuse ou agricole. Surtout il mettait en lumière une particularité alsacienne : une puissance industrielle qui utilisait la proximité de la frontière et un savoir-faire local. Faut-il encore ajouter que chaque ouvrage de N. Stoskopf a obtenu un prix d'excellence, universitaire ou autre, soulignant son exceptionnel travail ?

Sa nouvelle livraison s'inscrit dans la droite ligne de ses publications antérieures. D'abord un travail de dépouillement colossal des archives quasi toutes inédites, multipliant les facettes d'un même sujet. Ensuite une présentation rationnelle des données suivant un plan chronologique, où le fait voisine le concept. Enfin une écriture d'une précision chirurgicale, sans artifice littéraire, qui s'accompagne d'une iconographie variée et abondante, sans omettre les graphiques et cartes indispensables dès qu'il s'agit d'économie.

C'est sans doute le trop-plein d'informations qui a longtemps rebuté d'autres chercheurs à s'intéresser aux Hatt, dynastie de brasseurs strasbourgeois luthériens, trente-six exactement sur dix générations se succédant pendant plus de trois siècles, une famille qui compte par ailleurs quelques historiens de renom. Nicolas Stoskopf croise avec bonheur une histoire familiale s'appuyant sur des données généalogiques et des archives notariales, miroirs de la société, une histoire sociale mettant en lumière le labeur des élites protestantes, une histoire économique qui part d'une compétition intrafamiliale entre deux branches concurrentes à la tête des brasseries de l'Espérance et de Kronembourg au XIX<sup>e</sup> siècle pour aboutir à des entreprises leaders sur leurs marchés au XX<sup>e</sup> siècle. La saga familiale s'achève presque comme dans un roman quand, coup sur coup, en 1970 et 1972, les Hatt cèdent à d'autres les clés de leurs maisons : Kronembourg est vendue à BSN, l'Espérance au groupe Heineken (p. 255-267, qui se lisent avec fascination). La conclusion (p. 285) mérite d'être méditée : elle souligne les efforts d'une dynastie de métier qui a géré directement une vingtaine de brasseries, sans compter les filiales et évoque une mutation contemporaine, la fin progressive du caractère familial des très grandes entreprises.

Claude Muller